

Cadre et miroir. *La Robe neuve* et *La Dame dans le miroir*, nouvelles de Virginia Woolf

Frame and mirror. *La Robe neuve* and *La Dame dans le miroir*, short stories by Virginia Woolf

Seddaoui Fatima*

Docteur, Université Toulouse-Jean Jaurès

seddaouifatima@yahoo.fr

Reçu le 19 Janvier 2023 Accepté le 02 août 2023 Publié le 19 Août 2023

Résumé : On remarque la présence du miroir dans les nouvelles fantastiques respectives intitulées *La Robe Neuve* et *La Dame dans le miroir* de Virginia Woolf. Celui-ci s'élabore comme un dispositif spéculaire qui peut s'étudier comme une métaphore picturale. C'est une image du tableau dans la narration qui est véritablement évoquée et qui permet ainsi l'inscription du motif pictural. En outre, le texte est traversé par la dialectique du cadre et du miroir et cela à divers niveaux. Nous nous focaliserons sur les fonctions de l'objet spéculaire tant du point de vue narratologique que thématique ou stylistique. Dans les nouvelles, l'introduction du regard à la fenêtre ou l'évocation de la porte-fenêtre construisent une dimension visuelle. En outre, le miroir est un support spéculaire qui a la capacité de multiplier les formes, d'inventer des illusions. Tout comme la fenêtre, il peut s'analyser en tableau qui donne accès à un monde autre où peut s'inscrire une représentation. La réalité que le miroir impose est toujours dure à voir et souvent les personnages essaient-ils d'éviter cette confrontation pénible avec eux-mêmes. Le miroir est le révélateur du dédoublement de l'être qui transfère la narration vers un registre intime, voire révèle un conflit intérieur du personnage. Lieu par excellence du reflet, le miroir devient déroutant pour les personnages et semblent-ils dans

* *Auteur correspondant*

l'impossibilité d'échapper à la confrontation de leur double. *In fine*, il est le support qui permet de dévoiler l'ombre de la mort.

Mots-clés : cadre, miroir, *La Robe neuve*, *La Dame dans le miroir*, Virginia Woolf.

Abstract : The presence of the mirror is noticeable in Virginia Woolf's fantasy short stories *La Robe neuve* and *La Dame dans le miroir* respectively. Indeed, the mirror is elaborated as a specular device that can be studied as a pictorial metaphor. It is an image of the painting in the narrative that is actually evoked, thus allowing the inscription of the pictorial motif. Furthermore, the text is traversed by the dialectic of the frame and the mirror at various levels. We will focus on the functions of the specular object from a narratological, thematic and stylistic point of view. In the short stories, the introduction of the gaze at the window or the evocation of the French window builds a visual dimension. Moreover, the mirror is a specular support that has the capacity to multiply forms, to invent illusions. Like the window, it can be analysed as a painting that gives access to another world where a representation can be inscribed. The reality that the mirror imposes is always hard to see and often the characters try to avoid this painful confrontation with themselves. The mirror is the revelation of the splitting of the being which transfers the narrative to an intimate register, or even reveals an inner conflict of the character. The mirror is the place par excellence of the reflection, and it becomes confusing for the characters, who seem unable to escape the confrontation with their double. In the end, it is the medium that allows the shadow of death to be revealed.

Keywords : Frame, mirror, *La Robe neuve*, *La Dame dans le miroir*, Virginia Woolf.

INTRODUCTION

Dans les nouvelles fantastiques intitulées *La Robe neuve* et *La Dame dans le miroir* de Virginia Woolf, le miroir, plusieurs fois mentionné, est sans conteste le motif utilisé dans ces récits. Ceux-ci suscitent une interaction entre le miroir et son cadre qui rappelle fortement un dispositif pictural. *De facto*, la thématique du miroir qui s'élabore tel un dispositif spéculaire peut s'étudier comme une métaphore picturale. C'est une image du tableau dans la narration

* Auteur correspondant seddaouifatima@yahoo.fr

véritablement évoquée qui permet l'inscription du motif pictural. Le texte est traversé par la dialectique du cadre et du miroir et cela à divers niveaux. Nous nous focaliserons sur les fonctions et l'importance du cadre non seulement dans le sens figuré, à savoir comment le texte le suggère mais aussi dans le texte, autrement dit du point de vue narratologique. Nous tenterons de montrer que le thème du cadre s'érige dans un registre visuel. Celui-ci traverse les textes de Virginia Woolf s'exprime à travers différents moyens. Dans les nouvelles, l'introduction du regard à la fenêtre et l'évocation de la porte-fenêtre construisent une dimension visuelle. Le miroir est un support spéculaire qui a la capacité de multiplier les formes, d'inventer des illusions. Tout comme la fenêtre, il peut s'analyser en tableau qui donne accès à un monde autre où peut s'inscrire une représentation. Le miroir est le révélateur du dédoublement de l'être, il transpose la narration vers un registre intime, voire un conflit intérieur du personnage. Lieu par excellence du reflet, le miroir est déroutant pour les personnages et ils semblent dans l'impossibilité d'échapper à leur confrontation avec leur double. Enfin, il est aussi le support qui permet de dévoiler l'ombre de la mort. La particularité créative du texte repose sur un registre visuel qui offre aussi une place prépondérante à l'image réflexive dans le texte. Cette spécificité de la représentation mise en cadre propose aux lecteurs et aux spectateurs un travail de construction qui s'applique dans l'imaginaire de ces derniers. L'architecture des nouvelles, le cadre du miroir sont autant des espaces de réduplication où l'image double le reflet du personnage, ou celle du tableau à travers le miroir. Nous analyserons les deux nouvelles de Virginia Woolf pour montrer que les relations de l'image spéculaire et du cadre qui sera ici celui du miroir caractérisent l'importance du regard et du visuel pour cette autrice. La

* *Auteur correspondant*

seddaouifatima@yahoo.fr

dialectique entre le cadre et le miroir renvoie chez Virginia Woolf par extension, à la métaphore picturale qui y est évoquée dans les nouvelles respectives, *La Robe neuve*, publiée en 1927 et *La Dame dans le miroir*, de 1929. On y trouvera l'évocation du tableau à travers le cadre du miroir. L'objet de cette étude consistera à montrer comment s'effectue l'inscription du regard, autrement dit comment le visuel s'insère dans l'écriture par le biais du cadre du miroir. Afin de mettre en valeur le rôle de ce procédé, on interrogera d'abord la fonction du miroir en tant que tel. Ensuite, on caractérisera le dispositif spéculaire généré par cet objet mis en place dans l'écriture. Il s'agira de souligner les fonctions du miroir dans les textes en insistant sur sa dimension spéculaire comme un principe de création et d'écriture.

1. L'objet miroir et ses métaphores

Le miroir selon la définition du dictionnaire est un « verre poli et étamé qui réfléchit l'image des objets et dont on se sert ordinairement comme objet de toilette »¹. C'est donc une surface de verre poli, métallisé qui réfléchit les rayons. Virginia Woolf exploite les jeux de miroirs de façon récurrente dans ses nouvelles. Effectivement, le motif s'y trouve évoqué à maintes reprises. La protagoniste de *La Robe neuve* apprécie beaucoup cet accessoire : on lui tend une glace tout au début du récit², quelques lignes plus loin « un miroir lui permit de se regarder »³. Peu après, elle hésite encore à se « regarder dans le

¹ *Le Nouveau Petit Robert*, (Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert), Dictionnaire Le Robert, Paris, 2003, p. 1643.

² Virginia Woolf, « La Robe neuve », in *Romans et nouvelles*, Paris, La Pochothèque, Librairie Générale Française, 1993, p. 1187.

³ *Ibid.*, p. 1187.

* *Auteur correspondant*

miroir »⁴. Objet du quotidien souvent associé au peigne, il renvoie à la femme, au corps, au désir, et à la beauté. Tout d'abord, le miroir est un réservoir d'images. Ainsi, Virginia Woolf y emploie-t-elle des images qui renvoient à la dimension artistique de l'objet devenant peu à peu une métaphore picturale. Ainsi, génère-t-il toute une série de métaphores qui renvoient au tableau et à son cadre. Dans *La Dame dans le miroir*, il y est mentionné tel un « cadre doré »⁵ ou encore, dans *La Robe neuve*, tout un réservoir imagier y est cité : « le cadre d'acajou »⁶, « le miroir chantourné »⁷, « le regard figé sur le tableau »⁸. Virginia Woolf recourt à l'hypotypose, une figure de style qui consiste à « peindre les choses d'une manière si vive et si énergique, qu'elle les met en quelque sorte sous les yeux, et fait d'un récit ou d'une description, une image, un tableau, ou même une scène vivante »⁹. A ce propos, la séquence consacrée à la mort, dans la nouvelle est à noter. La description est animée au point que le lecteur voit le tableau se dessiner sous ses yeux. Les verbes d'action et le lexique du mouvement suggèrent bien une étape de transition entre la vie et la mort, en rapport avec le personnage Isabella :

En attendant, comme toutes les portes et fenêtres étaient ouvertes à la chaleur, on entendait continuellement le bruissement d'un soupir, la voix de ce qui passe et périt, dans un va-et-vient pareil à la respiration humaine, tandis que dans le miroir les

⁴ *Ibid.*, p. 1188.

⁵ Virginia Woolf, « La Dame dans le miroir », in *Romans et nouvelles*, *op. cit.*, p. 1204.

⁶ Virginia Woolf, « La Robe neuve », *op. cit.*, p. 1189.

⁷ *Ibid.*, p. 1189.

⁸ *Ibid.*, p. 1190.

⁹ Pierre Fontanier, *Les figures du discours*, 1821, Édition Flammarion, Champs linguistiques, 1977, p. 390.

* *Auteur correspondant*

choses avaient cessé de respirer et reposaient dans
l'extase de l'immortalité.¹⁰

La dialectique entre le cadre et le miroir renvoie au dispositif pictural. Le cadre du miroir permet de faire la liaison entre la représentation picturale et la représentation visuelle. Tout comme la fenêtre, le miroir peut s'analyser en tableau. Celui-ci donne à voir quelque chose du monde et circonscrit un espace indépendant du champ de la représentation, espace différent qui n'est pas traité au même degré que la réalité. En ceci, peut-t-il être considéré comme une métaphore du tableau. Cependant, deux axes se différencient, celui de l'ouverture et celui du support. La fenêtre ou la porte sont des ouvertures réelles qui donnent à voir un spectacle. Néanmoins, le miroir lui, donne à voir une image sur une surface réfléchissante ; c'est donc la notion de support qui lie le miroir et le tableau. Le miroir participe en effet des deux, il est un espace et aussi un support, une surface où s'inscrit une représentation. Néanmoins, les motifs de l'ouverture, du reflet et du tableau dans le tableau ont en commun le cadre. Sa fonction principale est de séparer l'espace pictural de l'espace hors cadre. En neutralisant l'environnement de la représentation qu'il délimite, le cadre focalise et concentre sur le tableau le regard qu'il fixe. Le cadre est ainsi un des procédés qui conditionne le passage de la vision à la contemplation. Le miroir rappelle l'encadrement, le « vrai » cadre du tableau principal qu'il englobe, et de ce fait il lui donne sens. Ces motifs que sont le miroir et la fenêtre, sont considérés comme les métaphores les plus proches de la représentation picturale. Le miroir, en plus d'être un modèle de ressemblance, est aussi un motif qui anime et amplifie l'espace pictural. Il est une surface qui renvoie à l'image dédoublée de l'espace intérieur

¹⁰ Virginia Woolf, « La Dame dans le miroir », *op. cit.*, p. 1204.

* *Auteur correspondant*

seddaouifatima@yahoo.fr

et non une ouverture sur une autre scène. En plus de fonctionner comme une métaphore picturale, le miroir, quand il réfléchit, s'apparente à un tableau et à son envers. Après avoir étudié le miroir et ses images, il convient d'examiner le dispositif mis en place. Tout comme le miroir, l'écriture se fait reflet.

2. Dispositif spéculaire

Le miroir insiste sur le rapport fondé du double par les jeux de reflets générés. Regarder dans le miroir est un jeu constant puisque l'emploi de cette technique est systématique dans les deux nouvelles. En fait, il est le point central, un point de repère, une surface sur laquelle se reflètent où se jouent les scènes. En dehors de son intérêt esthétique et pratique, l'une des caractéristiques du miroir est qu'il renvoie une image inversée, détournée et indirecte de la réalité. Et en cela, il ne permet pas de voir les choses de manière frontale. On a immédiatement présent à l'esprit le mythe de Méduse, figure pétrifiante et mortifère, que Persée vainc à l'aide de son bouclier faisant fonction de miroir, lui renvoyant sa propre image mortelle. Les jeux de miroirs évitent la confrontation directe avec le corps, avec l'image même de la mort. Le miroir est le lieu par excellence de la réflexion, au sens tout optique du terme. Dans les nouvelles, le miroir n'est pas seulement un objet, il est aussi comme une image qui apparaît devant le personnage ou devant le lecteur pour lui rappeler sa condition mortelle. Dans *La Robe neuve*, Virginia Woolf prête une attention extrême aux vêtements qui permettent aux personnages de maîtriser au moins temporairement l'angoisse du dévoilement. La contemplation de soi dans le miroir amène non pas à se plonger dans les profondeurs de l'être, en tentant de « crever » l'image mais au contraire à surinvestir ce qui est en surface,

par le biais d'un vernis quotidien, constitué de phrases lisses, « qui décrivent l'extérieur de la vie ». Pourquoi cette écriture en surface ? C'est précisément parce que la fonction de l'image narcissique est de masquer la vérité qu'elle incite à ne pas dépasser les apparences. Aller chercher derrière l'image serait s'exposer à l'anéantissement, au vide de l'existence comme celle d'Isabella. C'est pourquoi il est important de mettre en œuvre un « semblant » d'illusion. Le jeu spéculaire est celui des jeux de miroirs et de glaces, jeux de miroirs plus nets lors de la réécriture de la nouvelle et davantage présents dans l'écriture. Ainsi, dans *La Dame dans le miroir*, le premier récit (paragraphe 1 à 4) est relaté et interrompu par l'arrivée du facteur, qui introduit le deuxième récit (paragraphe 5 à 8), jusqu'au troisième récit qui annonce la destruction des illusions d'Isabella. Chaque partie contient les mêmes éléments inlassablement variés à travers l'emploi des polysyndètes, des répétitions qui miment le mouvement circulaire du miroir. Emploi qui crée une sorte de reduplication à l'infini de l'image. Le miroir constitue ici une mise en abyme de l'écriture qui pose constamment une représentation en mouvement. Ainsi, dans *La Dame dans le miroir* : « tout changeait d'une seconde à l'autre »¹¹ où le personnage y aperçoit des images reflétées.

Depuis les profondeurs du divan dans le salon, on pouvait voir, réfléchies dans le miroir italien, non seulement la table de marbre qui lui faisait face mais plus loin une étendue du jardin. On pouvait voir une longue allée de gazon bordée de rangées de hautes fleurs et qui s'étendait jusqu'au point où leur cadre doré le faisait brusquement obliquer.¹²

¹¹ *Ibid.*, p. 1203.

¹² *Ibid.*, p. 1203.

Reflétant le monde extérieur dans un espace réduit, le miroir se voit attribuer la qualité essentielle de totalisation. Celui-ci réduit, synthétise et enclot les choses, les concentrant dans son unité. Il fournit une métaphore privilégiée de l'expérience esthétique et de la représentation en général. Non seulement le miroir est la surface intermédiaire par laquelle la réalité est donnée à voir, mais c'est à travers lui qu'une autre réalité apparaît. Dès les premières images, on peut voir un jardin à travers le miroir¹³. On constate également que celui-ci propose un « spectacle envoûtant »¹⁴ ce qui souligne encore l'importance extrême de la représentation dans ce récit.

3. Circularité diégétique-Circularité narrative

On note un effet de circularité diégétique qui se manifeste dès le début de la nouvelle à travers la mise en place du cadre de l'action. C'est sensible dans *La Dame dans le miroir* à travers le motif de la reprise, la chute du récit que l'on retrouve par ce phénomène de circularité. Les deux récits donnent en outre une même impression de stagnation et de répétition. Ils mettent en scène des personnages similaires, deux femmes face à un miroir, dont le dépouillement et la simplicité, soulignés dès l'*incipit*, sont réaffirmés dans la chute. La révélation du vide de leurs existences se fait sur un mode descriptif qui permet au lecteur de les « voir » de l'extérieur en suivant le regard intrusif du narrateur qui montre leurs subjectivités. L'apparence des personnages ainsi que l'espace où ils se meuvent sont décrits de la

¹³ *Ibid.*, p. 1203.

¹⁴ *Ibid.*, p. 1207.

même manière au début et à la fin des nouvelles : les personnages sont face à un miroir. Le phénomène de spécularité est ainsi étroitement lié à un effet de circularité présent dans les deux récits mais en particulier dans *La Dame dans le miroir*. Dans les deux nouvelles, le narrateur se manifeste dans l'acte de la narration par ses intrusions destinées à représenter ses personnages dans l'univers diégétique. Néanmoins, celles-ci sont modalisées pour minimiser le degré d'omniscience de l'instance narrative, comme en témoigne l'énoncé suivant : « Nous ressemblons tous à des mouches essayant de franchir le rebord de la soucoupe »¹⁵. En outre, pour explorer l'intériorité du personnage, Virginia Woolf introduit le lecteur dans son monde intérieur par le biais du flux de conscience. Les pensées et les souvenirs de Mabel sont ainsi mis en texte grâce à l'attitude introspective du narrateur qui développe le discours intérieur de son personnage tout en conservant une certaine distance par rapport à celui-ci. Le narrateur est omniprésent dans l'*incipit*, comme le suggèrent bien des notations : « on pouvait voir »¹⁶, ou encore : « si l'on regarde »¹⁷ et dans la chute de la nouvelle : « on ne devrait pas accrocher de miroir au mur de sa chambre »¹⁸ bien que l'autrice reste toujours extérieure à l'histoire qu'elle raconte. Le récit est ainsi encadré selon une stratégie circulaire du narrateur qui se situe dans l'*incipit* et la chute au même niveau qui permet à celui-ci, d'assurer la régie interne de la narration que le personnage ne maîtrise pas. L'encadrement du texte par un narrateur extradiégétique est une

¹⁵ *Ibid.*, p. 1188.

¹⁶ *Ibid.*, p. 1203.

¹⁷ *Ibid.*, p. 1203.

¹⁸ *Ibid.*, p. 1207.

technique utilisée en particulier dans *La Dame dans le miroir* où le narrateur organise l'univers représenté dans le miroir en laissant le personnage développer son propre discours. Le personnage est désigné dans l'*incipit* par un pronom personnel et dans le cours de la nouvelle, par son nom, Isabella, qui la caractérise dans l'univers fictionnel. L'acte narratif est assumé par une instance narrative anonyme qui ne participe pas à l'action. La narration est donc orientée de telle sorte que l'attention soit portée sur le personnage dans l'*incipit* et la chute. Tout se passe comme si le narrateur tentait de produire un effet de circularité narrative pour fermer la boucle. En outre, le miroir est aussi un support spéculaire qui a la capacité de multiplier les formes et d'inventer des illusions. Dans le miroir, Isabella, se métamorphose. Son apparence se transforme :

Une grande forme noire envahit le miroir ; occulta tout le reste, éparpilla sur la table un paquet de plaquettes d'albâtre, veinées de rose et de gris, puis disparut. Mais c'était un tout autre tableau. Au premier abord il était méconnaissable, irrationnel, absolument flou.¹⁹

De même, le jeu d'hypotypose dans le miroir permet aux choses de prendre vie. Enfin, l'objet est transformé sous le regard, l'apparence se métamorphose dans *La Dame dans le miroir* « avec le premier outil venu : l'imagination²⁰ ».

4. Le miroir, un révélateur de vérité et de solitude ?

¹⁹ *Ibid.*, p. 1205.

²⁰ *Ibid.*, p. 1206.

Le motif du miroir pose la question du rapport à soi, de l'image qu'il renvoie du corps et donc de la confrontation avec soi-même. Sachant le peu d'estime qu'elle a pour elle-même, pour sa robe, Mabel entretient un rapport compliqué avec les miroirs, qu'elle qualifie de dangereux à différents moments du texte. Elle tombe à priori dans le piège du miroir, à savoir celui du narcissisme. On se trouve ici face à toute l'ambiguïté de la démarche qui consiste à exhiber un corps pourtant détesté qu'elle considère avec répugnance. La réalité que le miroir impose est difficile à supporter. Le miroir la ramène à une réalité peu avantageuse la conduisant à des interrogations et des angoisses. Elle entretient un rapport conflictuel avec l'image d'elle-même. Elle en vient à douter de son être ce qui provoque chez elle une crise d'identité. Dans *La Dame dans Le miroir*, Isabella réagit avec effroi lorsqu'elle découvre à travers son reflet physique le vrai visage de son existence, celui d'une vacuité, sans fond. Elle n'est qu'une vieille femme solitaire qui mène une vie vide de sens. La rencontre avec le reflet de soi-même est une vérité déroutante pour les personnages : « elle voyait la vérité. »²¹. De même, dans *La Robe neuve*, Mabel se surprend dans le miroir et se rend compte que quelque chose ne va pas. Et c'est précisément à ce moment-là que se déclenche tout un processus inconscient révélateur de sa solitude. Le miroir lui montre exactement ce qu'elle est physiquement. En s'examinant dans la glace, elle voit une image qui ne lui plaît pas. Elle est très insatisfaite d'elle-même. Ce sentiment lui revient chaque fois qu'elle se regarde dans son miroir. Elle aimerait y voir un autre « moi ». C'est son manque d'estime de soi qui se reflète dans le miroir où elle ne puise que l'image d'une femme qui ne lui plaît guère et qui n'est

²¹ Virginia Woolf, « La Robe neuve », *op. cit.*, p. 1189.

* *Auteur correspondant*

seddaouifatima@yahoo.fr

autre qu'elle-même. Ainsi, Mabel ne peut-t-elle pas se regarder dans le miroir : « elle ne pouvait pas supporter la vue de cette horreur »²², elle se sent honteuse, elle se sent comme une « vieille mouche décrépète »²³, dit-elle à Robert Haydon. Le miroir oriente la narration vers un registre intime, révélant un conflit intérieur du personnage. Ainsi, laisse-t-il entrevoir la scission du sujet, sa fêlure secrète révélée par le décalage entre l'image qu'il a de soi et son reflet dans le miroir. En mettant Mabel et Isabella en face du miroir, l'autrice les contraint à se remettre en question et à prendre conscience de leur propre ambivalence et de l'inquiétante distance qui oppose la représentation et la réalité de leur moi. Le miroir permet au personnage d'accéder à une part de son être qu'il ne connaît pas ou qu'il veut éviter. Le miroir démultiplie le corps pour susciter chez le personnage une impression de déroute et un sentiment d'égarement. Ainsi, peut-on dire que le motif du miroir et de ses reflets est un des éléments fondamentaux qui organise l'écriture mais qu'au-delà, il permet de « peindre » la profondeur et l'inquiétude des personnages.

CONCLUSION

En définitive, le miroir est, dans les deux récits de Virginia Woolf, un objet essentiel qui imprime à la narration son rythme propre, la dynamise et lui donne son sens. Par ses jeux de reflets, le miroir est ici comme un prisme qui démultiplie les perspectives pour ensuite révéler la vérité profonde du personnage. En ce sens, fonctionne-t-il tel un piège, en déjouant les apparences. Par ailleurs, il se joue des

²² *Ibid.*, p. 1188.

²³ *Ibid.*, p. 1189.

individus, remettant ainsi en cause la représentation qu'ils ont de soi. La remarquable circularité diégétique et narrative de ces textes orchestre ainsi, d'une façon singulière dans l'œuvre narrative de Virginia Woolf, le vertige de l'auto-dévoilement.

Bibliographie

- Del Lungo, Andrea. (2014). *La fenêtre. Sémiologie et histoire de la représentation littéraire*. Paris : Éditions du Seuil, coll. « Poétique ».
- Herschberg Pierrot, Anne. (1993). *Stylistique de la prose*. Paris : Éditions Belin.
- Kastsika Karolina. (2019). *Dedans dehors : approches pluridisciplinaires de la fenêtre*. Besançon : Presses universitaires de Franche comté.
- Lacourarie, Chantal. (2002). *Virginia Woolf : l'écriture en tableau*. Paris. Butapest. Torino : L'Harmattan.
- Melchior Bonnet, Sabine. (1994). *Histoire du miroir*. Éditions Imago. Paris : Hachettes littératures.
- Rodier, Carole. (2001). *L'univers imaginaire de Virginia Woolf*. Paris : Éditions du temps.
- Woolf, Virginia. (1993). *Romans et nouvelles*, La Pochothèque, Paris : Librairie Générale Française.